

*Candela productions présente*

# Nems et châtiments



***Un documentaire 52 minutes d'Olivier Caillebot***

*d'après « Mange tes nems ça va refroidir » (éd. Skol Vreizh)  
de Jean-Pierre Le Roux*

3 rue d'Estrées. 35000 Rennes. 02 99 78 26 67. [candela.prod@laposte.net](mailto:candela.prod@laposte.net) . [candelaproductions.wordpress.com](http://candelaproductions.wordpress.com)  
Sarl au capital de 45 000 € - Siret 391 213 279 00022 – code APE : 5911A

/ résumé /

Fils de marin et de paysans, autodidacte, pratiquement « à l'insu de son plein gré », Jean-Pierre Le Roux à inventé un marché colossal, si évident que les groupes agroalimentaires internationaux ne l'ont pas vu venir : les nems à l'échelle de la grande distribution.

Avec la foi du charbonnier il a mené à bien cette aventure dans un environnement financier et industriel incrédule dont les codes lui étaient étrangers.

Piqué au vif, *l'establishment* a décidé brutalement et de manière mortifère de siffler la fin de la partie pour ce César Birotteau.

S'arque boutant à ses principes, le breton a gardé le cap sans trahir ses idéaux.

On n'échappe pas à son milieu...

TITRE	Nems et châtiments
GENRE	documentaire
DURÉE	52 minutes environ
AUTEUR RÉALISATEUR	Olivier Caillebot Résidence Ker Kleguer 22300 Lannion
PRODUCTION DÉLÉGUÉE	Candela Productions Franck et Marie Laurence Delaunay 3, rue d'Estrées 35000 Rennes Tel. 02 99 78 26 67
LIEUX DE TOURNAGE :	Carantec, Morlaix, Quimper, Henvic, Rennes, Saint-Rivoal.

**Un film écrit et réalisé par**  
Olivier Caillebot

D'après « **Mange tes nems ça va refroidir** » (éd. Skol Vreizh)  
de Jean-Pierre Le Roux

**Avec dans le rôle de :**  
l'Homme en noir : Thierry Le Huitouze  
Jean-Pierre Le Roux : Hélié Maujard

**image**  
Tristan Clamorgan  
Didier Gohel  
Olivier Caillebot

**son**  
Alix Caillebot  
Olivier Cuinat  
Arnaud Ruest

**montage**  
Anne-Françoise Scala

**musiques originales**  
Alix Caillebot (Monsieur Iks)

**Une coproduction**  
**Candela Productions**  
Marie Laurence et Franck Delaunay  
France Télévisions – France 3 Bretagne

**avec le soutien**  
de la Région Bretagne en partenariat avec le CNC  
de la Procirep – Société des producteurs, Angoa  
du Centre National du Cinéma et de l'image animée

## / intentions de l'auteur /

### **C'était il y a deux ans.**

Mon intention première était de filmer un entretien avec Jean-Pierre Leroux, pour mon éditeur, en direction des abonnés « maison » sans autre forme de prévention. Pas d'écriture, pas de plan précis, juste deux heures en tête à tête avec un cascadeur du monde des affaires qui s'est pris les pieds dans un « Tapie ».

Parce que le gars est attachant, parce que sa vie est incroyable et parce que c'est un conteur hors pair, l'envie m'est venue d'écrire une œuvre documentaire qui rend compte de deux réalités, la dimension de ce personnage hors norme et la fureur de son background professionnel sorte de Far-West armoricain dans lequel ont évolué les grands noms de l'industrie de l'agroalimentaire devenus des grandes fortunes de la France d'aujourd'hui. Il s'agit de ressusciter deux décennies de folie, quand tout se jouait sur le terrain de la communication avec des recettes qui font encore leurs preuves aujourd'hui Jean-Pierre m'en fournit l'opportunité pendant la réédition de son livre autobiographique : « *Mange tes nems ça va refroidir* ». Sollicité par la maison d'Édition Skol-Vreizh l'écrivain revient sur les traces de son passé et rencontre les acteurs de son épopée au fur et à mesure de la réécriture de sa biographie.

Au fil de la narration et des rencontres on revient, dans un décor de carte postale, sur les luttes de pouvoir sans merci, quand l'argent coulait à flot, au service des stratégies de conquête et on suit le quotidien d'un rescapé qui remonte la pente avec de nouvelles préoccupations plus prosaïques. Ce film dévoile un monde à deux vitesses, celui des affaires, où on ne s'embarrasse pas de salamalecs (le tutoiement est immédiat), où on passe très vite au « combien », opposé à celui du citoyen lambda, plus conventionnel, qui ne va pas assez vite au goût de ceux d'en haut. L'idée maîtresse de ce projet est qu'il y a du Jean-Pierre Le Roux en chacun de nous, **Nems et châtiments** évoque les émois de la transgression, l'adrénaline du passage des interdits et les conséquences du pouvoir de dire merde ! Ce « fils de pauvres » est allé au bout de ses rêves vêtu d'une panoplie de grand patron, sauf que ses convictions fortement ancrées à gauche ont tôt fait de tomber le masque et que ses caprices d'enfant terrible lui ont attiré les foudres de la profession.

### **Violence et pauvreté.**

Dans cette petite maison de pêcheurs à Carantec cohabitaient deux mâles alpha, le premier âgé de quatre ans, subissait les tyrannies d'un père, marin, qui partait 8 mois puis revenait pour trente jours, le temps de soulager ses frustrations et étancher sa soif de revanche sur le reste de l'équipage, à coups de ceinturon boursoufflant le dos sa progéniture. Côté maternel pas mieux : la schlague était de rigueur sous n'importe quel prétexte. Les voisins sont intervenus. Jean-Pierre en a conçu une réserve de fureur qui agit sur sa vie comme le vent souffle sur la voile et une hyperosmie stimulée par le musc du cuir cinglant, qui lui sera très utile dans l'exercice de son métier de bouche. Le film se veut aussi le témoin des blessures de l'enfance et de leurs conséquences sur le développement d'un être humain sans tomber dans le pathos. En deux ans d'échanges, Jean-Pierre n'a pas esquissé de

larmolement, j'aime cette distance qu'il prend avec les évènements.

### **Jean-Pierre et moi.**

Ex employé de l'agroalimentaire, fréquentant parfois des grands patrons dans mon métier d'aujourd'hui, je fais le grand écart. Jean-Pierre se place au milieu de ces deux réalités, il est torturé par les chaînes de cette dichotomie. C'est pour cela que j'intègre pleinement cette schizophrénie sociale qui a si longtemps accompagné l'homme qui se livre à moi. Sans tabou Jean-Pierre me laisse m'immiscer dans les recoins de sa personnalité, la franchise et les colères de cet écorché vif me touchent. Je suis là, parfois à dix centimètres de son regard, face à lui au restaurant, près de lui lorsqu'il conduit sur les routes de son passé, tout d'un coup la caméra prend de la distance, il est avec ses amis mais me donne encore quelque chose.

### **Jean-Pierre et les autres.**

Anciens ouvriers ou grands capitaines d'industries ceux-là ont la nostalgie du « Chinois », allégorie du : « c'était l'bon temps ». Il les a fait rêver avec sa Route du Rhum, sa jonque, et ses frasques de grand seigneur. Peut-être se sentent-ils coupables de ne pas lui avoir tendu la main mais c'était impossible.

Les autres disent avec leurs yeux : « *le cinglé est de retour qu'est-ce qu'il nous veut ?* ». La caméra vibre aux sons de ces moments de complicité, de retrouvailles et de circonspection.

*Olivier Caillebot*

## / L'homme en noir /

**La vie de Jean-Pierre Le Roux possède son climax dans l'anéantissement de son univers. La scène de l'Homme en noir est fondatrice, c'est elle qui déclenche la tragédie, puis la chute.**

**Voici le récit que m'en a fait Jean-Pierre, j'ai choisi de symboliser cette scène dans le film en utilisant les codes du polar.**

21 heures, zone artisanale de la petite commune de Henvic novembre 1995, seule la lumière s'échappant d'un bureau, répond au filament vacillant du lampadaire du parking de la société Luang. Le calme règne. Jean-Pierre Le Roux se prépare à rejoindre la maison du bord de mer qui l'attend avec ses 21 pièces. La famille a déjà dîné...

L'air frais du large lui frappe le visage avant qu'il allume son cigarillo. Perdu dans ses rêves de conquêtes il ne remarque pas l'ombre qui s'avance vers lui. Ostensiblement la silhouette étique entre dans son champ de vision, le patron noctambule l'identifie comme celle d'un opportuniste sans éducation qui pousse le culot à venir le « taper » pour une œuvre de charité quelconque.

L'inconnu l'aborde :

-« *Bonsoir Monsieur Le Roux je souhaiterais m'entretenir avec vous* ».

-« *Plus tard cher Monsieur, revenez demain et je vous recevrai* ».

Le capitaine d'industrie connaît bien ces zélés des kermesses, il souscrit volontiers à cette forme d'impôt local.

-« *Monsieur Le Roux ce que j'ai à vous dire est très important* ».

-« *Je m'apprêtais à partir repassez demain* ».

-« *J'insiste, c'est important pour vous, votre usine et votre famille* ».

Le ton devient sombre. A regret Jean-Pierre remonte dans son bureau et parvient à considérer l'ombre qui lui emboîte le pas dans son intégralité. Il en conçoit un malaise : il n'a pas à faire à un régional de l'étape, celui qui se tient bientôt devant lui, tout de noir vêtu, est d'une élégance et d'une distinction sans pareils, il perçoit chez ce personnage une once de sang bleu, une droiture atavique et la calme assurance qui donne du maintien ceux qui gagnent très bien leur vie.

Sans une pause le quidam lance dans un souffle :

-« *Monsieur Le Roux, votre belle entreprise, elle est à vendre, vous me comprenez ?* ».

-« *On vous a mal renseigné cher Monsieur je suis très attaché à mon patrimoine et compte bien le faire fructifier jusqu'à la retraite* ».

-« *Je crains que cela ne soit plus possible Monsieur Le Roux, d'autres personnes ont des projets pour vous et votre entreprise* ».

-« *Je voudrais bien voir ça, amenez-les moi et je leur lirai ma partition* ».

-« *Monsieur Le Roux, vous ne comprenez pas, vous êtes à vendre, les gens pour qui je travaille ne plaisent pas, j'ai fait un très long voyage pour venir vous rencontrer, mes commanditaires me chargent de vous dire que votre prix sera le leur, c'est une très belle offre vous savez, vous n'aurez à vous occuper de rien. Comprenez-moi bien, je suis ici depuis 5 heures ce matin, j'ai enregistré toutes les allées et venues de vos camions, je*

*sais que les banques vous suivent, pour l'instant et nous connaissons deux ou trois petites choses sur vous, qui nous incitent à vous dire ceci : vendez ! »*

Jean-Pierre reste incrédule.

*-« Deux ou trois choses sur moi ? Mais vous me menacez ma parole c'est incroyable ça ! »*

*-« Monsieur Le Roux, mes amis ont le bras long, très long, ils peuvent faire périliter votre affaire et si vous leur résistez, vous ou votre famille risquez d'avoir des problèmes ».*

Jean-Pierre n'en croit pas ces yeux, il nage en plein polar, puis lance :

*-« Eu égard à votre âge, Monsieur je-ne-sais-qui, je vous aurais bien mis ma main sur la gueule ».*

Le messenger ne se démonte pas :

*-« Je suis un vieil homme Monsieur Le Roux, Je suis payé pour ça et vous ne me toucherez pas. Vendez sinon un jour vous prendrez votre voiture, et au premier virage vous sentirez la pédale des freins s'enfoncer dans le plancher, ainsi va la vie Monsieur Le Roux ! ».*

Jean-Pierre commence à « flipper », il explose !

*-« Sortez ! Sortez d'ici ! Foutez-moi le camp espèce de vieille ordure ! ».*

Laissé seul dans le chaos de la scène, Jean-Pierre Le Roux se rend compte que le cauchemar vient de commencer.



## / Grandeur et décadence du capitaine d'industrie /

Enfant battu devenu infirmier Jean-Pierre Le Roux tombe la blouse et part créer avec sa laotienne de femme, un restaurant asiatique dans la campagne bretonne à l'époque où rien de tel existe au pays des artichauts. L'affaire tourne à cent à l'heure (sa fille se souvient des « deux mois d'attente pour la réservation»), le roi du Kapi se prend à rêver à l'impossible : restituer de manière industrielle le savoir-faire millénaire, les gestes et les traditions du levant par la fabrication en masse de nems pour la grande distribution.

Impossible ! Martèle sa femme Xou Luang, elle n'y croit pas et le moque. Piqué au vif Jean-Pierre relève le défi et l'emporte, d'une idée de génie et nanti de quelques sous, va naître une machine unique qui l'aidera à décrocher la lune via le marché des « Hypers », voici notre crevette au milieu des requins, du coup il étoffe sa gamme de produits...

120 employés, une marque : *Luang* 150 000 euros de chiffre d'affaire par jour ! La réussite ça désinhibe. Notre homme plus créatif que jamais et définitivement décomplexé, est reçu chez Giscard, Raymond Barre se prend une cuite mémorable dans son bureau à Henvic, Bernard Tapie le réclame dans son staff politique, il refuse les honneurs et se laisse parachuter président du Stade Quimpérois qui tutoie la première division. Au passage, « Le Chinois » mettra un coup de pied dans *l'establishment* du ballon rond.

Tout baigne, la force du candide mène notre Hemingway du pâté impérial à se placer en tête des linéaires des supermarchés et premier au départ d'une Route du Rhum dont il ignorait l'existence trois mois plus tôt.

Comble de la provocation, cet impulsif a compris les enjeux de la communication externe. En sponsorisant le bateau du skipper Paul Vatine sur la course du Rhum, il gagne le jackpot. Dès le départ, le trimaran vire en tête. « Nems Luang » fait les gros titres des médias. « *Cette aventure a boosté notre société de manière phénoménale* ». Ôtez-vous de là que je m'y mette ! Les leaders de la consommation de masse n'ont jamais vu ça, un petit con malpoli leur fait perdre une fortune considérable sur les têtes de gondoles !

Peu après, le rachat d'une vieille jonque chinoise qui égaille les couleurs de l'entreprise Luang dans les ports de la côte Atlantique, donne un nouveau coup d'accélérateur. Issu d'une famille modeste, l'homme d'affaires s'affiche partout.

La messe n'est pas terminée, le Patron prend la plume. Son premier roman « *Et cinquante qui font sang* » lui vaut une interview sur France culture et des ventes qui s'envolent. Il a les femmes, la fortune, la gloire et peut être un costume d'académicien chez le tailleur. Il détient le grisant pouvoir de dire merde ! Merde aux flics, aux préfets, aux grandes familles paternalistes de l'Industrie française, aux curés, aux employés, à sa femme, à ce gros con de Kersauson et à... DIEU. Le voici sur le toit du monde !

Le bruit, la fatigue, la fureur, c'est sa came. Le fric il s'en fout, c'est un moyen pas une finalité, d'ailleurs il ne sait pas combien il gagne, à Tahiti il négociera avec un géant de l'agro-alimentaire américain...

Jean-Pierre roule à trois cent à l'heure sur la piste du business, il négocie les virages au frein à main et puis un soir c'est le tronc d'arbre au milieu de la voie, le fracas, tout finit en pleine ascension. La courbe exponentielle s'arrête brutalement cette nuit d'hiver, où l'homme ganté, vêtu de noir, portant Borsalino, force la porte de son bureau pour lui signifier, « *de gré ou de force* », la vente ou la mort de son entreprise. Comme dans un *Raoul Walsh*, l'entrepreneur sent la froidure du revolver de la *World Company* comprimer sa tempe.

Plus tard des appels téléphoniques remplis de morgue jouent les nocturnes sur la table de nuit de son domicile. Il se sait observé, suivi, traqué, pour la famille la pression devient insupportable il doit abdiquer lui, le lion des steppes va devoir courber l'échine !

Se plaindre aux flics ? Impossible, Jean-Pierre est seul, inhibé par son orgueil, isolé pour les frasques qui l'ont fait rire naguère mais éloigné des mains secourables. « *Je suis allé trop loin à force de faire le con* ».

Alors il faut vendre et encaisser, voir son petit empire se déliter. On lui conseille de tout exfiltrer au Luxembourg, net d'impôts ! Mais il reste l'honneur, la parole et la fierté du Breton, se tirer avec l'oseille pas question, son dernier combat il le livrera sur le terrain du plein emploi. Il investit dans un nouveau projet qu'il portera à bout de bras, mais la baraka le lâche. Les règles du jeu ont changé, le Midas intuitif, détenteur du feu sacré est lâché par les olympiens, surtout, il n'y a plus de boulot à l'usine, les gars sont payés à graisser les boulons, « *ils le savent bien que je perds du fric et que j'aurais pu me casser avec l'argent, personne me regarde dans les yeux...* ». Au bout de trois ans, c'est la ruine.

L'aventurier aux cheveux d'or n'a plus une tune, il tombe malade, paralysé, les portes se ferment, les amis changent de numéro de téléphone, il plaque sa femme avec pour tout bagage deux sacs de sports pourvus du minimum vital. « *C'est bien fait pour moi j'étais l'empereur des nems et le roi des cons* ».

Le temps s'écoule puis un jour l'amitié se rappelle à lui, Jean-Pierre est appelé par Bernard Swell le compositeur et ex compagnon de Véronique Sanson, ils écrivent de concert « *Attendu* » un des succès de Fred Blondin. Le musicien a la reconnaissance du ventre et l'amitié chevillée aux tripes. Il se souvient lorsqu'il « *crevait la dalle et que l'industriel déboulait chez lui les sacs pleins de bouffe* ». Un jour Jean-Pierre lui a même remis un chèque en blanc, « *couche le montant que tu veux Bernard !* ».

Jean-Pierre revit par la plume, gagne du terrain sur la pathologie et ses symptômes et pour la première fois commence à s'aimer, à se pardonner du mal que lui ont fait les autres.

Un éditeur Morlaisien publie deux de ses bouquins qui se vendent bien dont un pamphlet autobiographique, qui devient un succès d'édition : « *Mange tes nems ça va refroidir* ». L'écrivain donne des conférences...

Le faste des années quatre-vingt s'est transformé en vie de bohème.

« *Aujourd'hui, j'ai la liberté. Et cela vaut bien tous les millions du monde. Je fais ce qu'il me plaît et n'ai plus à subir le regard des autres* ».

## / cv d'olivier caillebot /

Né en 1963 à Saint-Brieuc.

Élevé dans le Centre-Bretagne, il se souvient des mardis de son enfance à Rostrenen, quand **Glenmor** venait partager le pot-au-feu de sa mère avec les paysans du coin, c'était aussi l'époque des « nuit bleues »...

Neuf ans, son père lui offre son premier **LUBITEL**, magie de l'argentique.

1982 : Revenu d'Angleterre, ouvrier laitier le jour, il fonde « **VAE-VICTIS** ». Heavy-band la nuit.

1983-1987 : Tout en poursuivant sa carrière musicale, il devient animateur reporter à **RADIO KREIZ-BREIZH** (22) c'est le temps des quotas laitiers, du terrible ouragan et d'un tête à tête mémorable avec **Léo Ferré**.

1988-1991: Changement de cap : après une formation aux «**Métiers de la chanson et du spectacle** » au **Conservatoire de Ploemeur**, il part travailler dans le ventre de **Paris** pour la **SACEM**. **Pigalle**, **Barbès** et « les quartiers chauds de la capitale », lui rappelleront son adolescence tumultueuse à **Bristol**.

1992-1994 : En Bretagne, il devient manager et régisseur pour le groupe **AR RE YAOUANK**, locomotive débridée du renouveau musical dans la Bretagne des festoù-noz.

1994-1999 : Coordinateur pour des actions de «**Prévention des conduites à risques et addictives**», il coordonne, manage et joue la comédie dans le spectacle « **MYSTER X** » financé par les DDASS et la Protection judiciaire de la jeunesse dans les **banlieues et les prisons du Grand-Ouest**.

2000-2002 : La musique prend le dessus, il décroche sa basse pour deux formations dont celle des brestois de « **FREAK OUT** » qui assure les premières parties de **NOIR DESIR, FFF, MANU CHAO etc.**

2003 : L'Afrique, précisément le **Cameroun** pour le « **CIRQUE ROYAL DE FRANCE** », en tant que Directeur Commercial, interprète et « Roger Lanzac » à raison de deux représentations par jour.

2004-2014 : C'est parti pour dix années comme Directeur des programmes, animateur- réalisateur sur la bande FM avec « **VARIATION** », il fera la connaissance de l'Historien Jean-Jacques Monnier, entrera au conseil d'administration des **ÉDITIONS SKOL VREIZH** et réalisera le Livre-audio « **Histoire de Bretagne pour tous** » mettant en scène 25 comédiens et musiciens.

2014-2017 : Il produit et réalise le Coffret DVD : « **Connaissances de la Bretagne** », pour la RÉGION, la série en 27 épisodes de 13 minutes « **La Bretagne en Histoire** » pour les chaînes numériques bretonnes (TEBEO, TEBESUD, TV RENNES 35, TELE NANTES).

Il réalise des documentaires :

52' « **Les Chemins d'espérances** », où la résilience d'Hervé après le suicide de son fils.

57' « **En compagnie de Yann-Ber PIRIOU** », portrait intimiste du dernier grand poète de langue bretonne native. L'occasion de croiser Sartre, Le Braz, Aragon...

52' « **Ich bin ein Cadiou** ». Dans le fond d'une valise de prisonnier de guerre, celle de son père, après sa mort la fratrie Cadiou de Landerneau découvre l'existence d'un frère aîné en Allemagne.

Il est aussi cadreur-monteur aux côtés de **Laurent Jouin** pour les Web-docs en breton : «**Komzoù** », chez Skol-Vreizh.

À cela s'ajoutent **80 conférences** dans l'Ouest en binôme avec Jean-Jacques Monnier et la **coordination d'un atelier vidéo-pédagogique** « captations et témoignages » en novembre 2017 et mai 2018 dans le cadre d'un projet **ÉRASMUS en Pologne**.